

dodis.ch/50753

Rapport politique de l'Ambassadeur de Suisse à Prague, Samuel François Campiche, au Chef du Département politique, Willy Spühler¹

LA JEUNESSE TCHÉCOSLOVAQUE

Confidentiel

Prague, 18 juin 1968

1) Comment se peut-il qu'il y ait des communistes dans les pays occidentaux? Ne voient-ils pas l'échec de ce régime en Tchécoslovaquie? Les grosses Tatra², les devises, les appartements sont pour les dirigeants communistes, une classe de privilégiés. Sur une population de près de 15 millions, il n'y a que 1,7 à 1,8 millions de communistes, et pour la plus grande part des opportunistes.

Nous n'avons aucun avenir. Au bout de nos études, des salaires misérables et des couronnes sans pouvoir d'achat.

Par rapport à l'Occident, nous appartenons à un pays sous-développé; pourtant la Tchécoslovaquie dépense de vastes sommes, souvent en pure perte, pour les pays progressistes du Tiers-Monde.

Tels sont les propos qui m'étaient tenus par un jeune étudiant qui m'avait demandé à une station d'essence à Tabor si je voulais le prendre dans ma voiture jusqu'à Prague.

2) Étaient-ce là des propos exceptionnels? Non pas; de tous côtés on entend de telles accusations, de telles récriminations. On peut en déduire, sans trop risquer de se tromper, qu'ils donnent bien l'image de ce que la jeunesse tchécoslovaque pense aujourd'hui de son régime. Avant les événements de

¹ Rapport politique N° 11 de l'Ambassadeur de Suisse à Prague, Samuel François Campiche, dodis.ch/P1323, au Chef du Département politique, Willy Spühler, dodis.ch/P2111, CH-BAR#E2300-01#1973/156#238*(A.21.31). Annotation manuscrite dans la marge de Albert Natural, dodis.ch/P2696, Monsieur le Président, intéressant. Visé par Willy Spühler. Le texte a été reproduit dans le Bulletin N° 26 du 26 juin 1968, CH-BAR#E2001-09#1984/67#3* (B.58.01.4), pp. 8–10.

² Tatra était un constructeur automobile tchécoslovaque. Les modèles Deluxe étaient réservés pour des hauts fonctionnaires d'État et les élites communistes.

janvier³, on entendait dire que la jeunesse était politiquement indifférente, mais on n'en avait pas de preuve. Aujourd'hui, elle sort de son indifférence pour adopter une attitude souvent hostile au communisme.

Certains n'ont pas craint d'aller jusqu'à brandir des drapeaux américains à la parade du 1^{er} mai. Nombreux sont ceux qui veulent recréer et donner un vaste essor au mouvement des éclaireurs et des sokols⁴ et, en diversifiant les groupements des jeunes, les dégager de la tutelle de l'organisation communiste.

Au sein même de familles communistes, les oppositions de vues entre parents et enfants se font sensibles, ceux-là ayant peine à reconnaître en ceux-ci le produit de leur société.

Fait également nouveau, les jeunes parlent spontanément et saisissent chaque occasion de s'ouvrir à des étrangers, à des inconnus et ne craignent même pas de parler sans réserve à des diplomates. Ils le font sans âpreté, dans ce style souriant et en apparence détaché qui leur est propre.

Je demandais à mon jeune compagnon de voyage s'il ne craignait pas qu'un microphone installé dans ma voiture n'enregistrât ses critiques. Il me répondit d'un air amusé qu'aujourd'hui ces craintes étaient devenues superflues...

3) Placés devant cette évolution, les nouveaux dirigeants continuent à vouer tous leurs efforts à blanchir le communisme des crimes qu'il a commis depuis la révolution de 1948⁵ et à lui donner une nouvelle allure, capable d'attirer à lui les jeunes. La jeunesse revient comme un refrain dans toutes les déclarations officielles. Le problème de la jeunesse et le problème de l'économie sont étroitement liés, car ce n'est qu'en réalisant des progrès économiques dans un avenir rapproché, ce n'est qu'en rehaussant le niveau de vie et en donnant à la jeunesse le sentiment qu'un avenir meilleur, mûr de perspectives nouvelles, s'ouvre à elle, un avenir surtout où les biens matériels d'un monde plus attrayant lui soient accessibles, que le Parti peut encore espérer pouvoir redresser la situation. Mais si les choses ne s'améliorent pas, dans quelques années les jeunes seront devenus des citoyens exerçant de l'influence dans les affaires publiques et le poids de leur dissentiment se fera sentir plus lourdement. Comme me l'avouait le Ministre de la culture⁶, déjà l'attitude des étudiants, qui jusqu'ici ont été relativement calmes, préoccupe le Gouvernement. Bien sûr, de même que de jeunes révolutionnaires occidentaux fi-

3 Sur la destitution d'Antonín Novotný (1904–1975), dodis.ch/P15504, à la tête du Parti communiste tchécoslovaque, cf. le rapport politique N° 1 de Samuel François Campiche du 11 janvier 1968, CH-BAR#E2300-01#1973/156#238*(A.21.31). Sur la politique réformiste de son successeur Alexander Dubček (1921–1992), dodis.ch/P38233, cf. le rapport politique N° 8 de Samuel François Campiche du 17 avril 1968, dodis.ch/50779.

4 Le Sokol était un mouvement gymnastique tchèque, fondé au 19^{ème} siècle dans un esprit de nationalisme slave et fut interdit après la prise de pouvoir des communistes en 1948.

5 En février 1948, lors du «coup de Prague», le Parti communiste, avec le soutien de l'Union soviétique, prit le pouvoir en Tchécoslovaquie. Cf. DDS, vol. 17, doc. 71, dodis.ch/4440.

6 Miroslav Galuška (1922–2000), dodis.ch/P55625.

77

nissent par s'embourgeoiser, parmi les mécontents tchécoslovaques d'aujourd'hui il y aura ceux qui retomberont dans le giron communiste.

Lorsqu'on fait valoir à ces jeunes interlocuteurs que les événements en France⁷ – qui, d'ailleurs, les intriguent beaucoup et qu'ils n'arrivent pas à comprendre – et dans d'autres pays occidentaux, semblent démontrer que l'insatisfaction de la jeunesse n'est pas un problème uniquement matériel, que la possession des biens que les jeunes Tchécoslovaques souhaitent si ardemment n'est pas en elle-même une réponse, «nous le savons», répliquent-ils, «mais nous voulons être en mesure d'acheter des automobiles, de voyager, de nous habiller comme les autres jeunes de l'Europe à laquelle nous appartenons; il sera temps ensuite de nous préoccuper de problèmes métaphysiques et autres».

La religion? Leur intérêt pour elle semble souvent procéder d'un sentiment de curiosité, non pas toujours d'un besoin réel. N'ayant aucune notion de ce que c'est que le culte, ils sont attirés par ce qu'il y a de nouveau, d'inconnu et de mystérieux en lui, d'autant plus que les valeurs spirituelles sont négligées par l'enseignement donné à la jeunesse communiste.

La politique étrangère? Une question revient constamment: croyez-vous que nous allons subir l'expérience de la Hongrie⁸? Une antipathie générale dans la population envers l'URSS, qui souvent se mue en aversion, de constants rappels de l'appartenance de la Tchécoslovaquie à l'Europe centrale ou occidentale (il n'est pas question d'une Tchécoslovaquie servant de pont entre l'Occident et l'Orient), voilà les principaux courants que l'on dénote dans les opinions.

Aujourd'hui, les dangers du revanchisme allemand pèsent moins dans les esprits que l'irritation causée par les ingérences réelles et imaginées des alliés soviétiques. Hitler⁹ appartient au passé. L'image que les jeunes recueillent de leur séjour en Allemagne occidentale, de leurs contacts avec les jeunes Allemands, est en général rassurante, alors qu'ils reviennent précipitamment et avec un dégoût prononcé de leurs visites en Allemagne orientale qui, pour eux, représente ce qu'une société peut représenter de plus déprimant.

Instruction? Dans ce domaine, on peut noter une réussite du système scolaire tchécoslovaque. Les jeunes sont généralement bien éduqués et bien élevés. Leur tempérament artistique a été bien exploité et leurs connaissances dans le domaine culturel, non seulement tchécoslovaque mais mondial, sont peut-être plus vastes, leur intérêt plus vif, leurs goûts éclectiques plus poussés, que dans maints pays occidentaux. Dans une jeunesse qui voyait bouchées toutes les voies à son imagination, à son besoin d'émancipation et d'évasion, l'art était le seul exutoire.

⁷ Cf. doc. 13, dodis.ch/50606.

⁸ En novembre 1956, l'insurrection contre le régime communiste en Hongrie fut réprimée par l'armée soviétique. Sur les peurs d'une intervention militaire en Tchécoslovaquie, cf. le rapport politique N° 15 de Samuel François Campiche du 23 juillet 1968, dodis.ch/6180.

⁹ Adolf Hitler (1889–1945), dodis.ch/P535, fondateur du nazisme, dirigeant dictatorial du Reich allemand de 1933 à 1945.

78

Il est intéressant de noter que la Suisse, par rapport à l'Allemagne de l'Ouest, l'Autriche, l'Angleterre, les Pays Scandinaves, est relativement peu connue et qu'il serait dès lors indiqué, dans les relations culturelles entre nos deux pays¹⁰, de porter l'accent sur les relations avec les jeunes.

4) Bien qu'il soit hasardeux de généraliser sur la base de propos entendus ici et là, il faut préciser que jamais je n'ai entendu un seul mot qui s'écartât des idées exposées plus haut. Ainsi, tout tend à démontrer que pour les jeunes le communisme, durant ces 20 années, a manqué sa chance. La nouvelle direction sera-t-elle capable de renverser le courant¹¹? En aura-t-elle aussi le courage et la constance? Ou bien, quoi qu'elle fasse, le communisme s'étant usé au pouvoir, la jeunesse voudra-t-elle à tout prix quelque chose de nouveau?

10 Sur les relations culturelles avec la Tchécoslovaquie, cf. la lettre d'André Parodi, dodis.ch/P130, à Jakob Burckhardt, dodis.ch/P2430, du 26 février 1966, dodis.ch/31461, et le rapport de Hans-Jörg Renk, dodis.ch/P47031, de juin 1969, dodis.ch/50829.

11 Sur l'évolution de la situation politique en Tchécoslovaquie, cf. le rapport politique N° 12 de Samuel François Campiche du 2 juillet 1968, dodis.ch/50780. Sur l'invasion des troupes du pacte de Varsovie dans la nuit du 20 au 21 août 1968, cf. la compilation thématique dodis.ch/T941.